

THEATRE & DANSE

MALADE...

Reprise du Molière créé début novembre à La Criée, Le Malade imaginaire, mis en scène par Marcel Maréchal, et qui avait laissé le public sur sa faim.

L'association Maréchal/Malade Imaginaire, on s'en régala d'avance... et la déception fut à la hauteur de nos espérances. Oui, le directeur de La Criée porte bien le costume d'Argan, sa verve se marie idéalement avec la stature du personnage..., mais cela ne suffit pas à créer le souffle indispensable à l'adaptation d'un Molière ; qui plus est *Le Malade imaginaire*, œuvre dans laquelle l'auteur, peu avant sa mort, habille le comique de situation d'une angoisse obsédante.

Pourtant, la mise en scène de Marcel Maréchal tente bien (trop ?) d'intégrer «l'aspect métaphysique» de la pièce. Notamment par des jeux de miroirs, intermèdes assumés, entre autres, par un personnage imaginé, celui d'un Molière-Sganarelle manipulateur d'une marionnette. «Spectacles dans le spectacle» qui interviennent comme autant de temps-mort, sans qu'on en perçoive les

rouages profonds et que le lien avec le reste en soit suffisamment marqué. Ce qui alourdit le propos car, en cassant ainsi le fil narratif, l'idée provoque le contraire de sa fin première : elle occulte une réflexion que le texte génère par lui-même et qui a justement besoin de son rythme de base pour exister. Reste donc la bouffonnerie, au ralenti, des personnages : un Argan qui s'agite, crédible dans le ton, moins dans la gestuelle en ne soulignant pas assez l'adjectif «imaginaire» du malade ; une Béline (Francine Bergé) qui s'est trompée de pièce et nous joue la belle-mère façon Neuilly ; un notaire (Richard Guedj) semblant tout droit sorti de *La Guerre des Etoiles...*, et un Monsieur Purgon (Jacques Angéniol) laborieusement

vindictif.

Dans le rôle de Cléante, Mathias Maréchal s'en sort honorablement, tout comme sa jeune amante, Mama Prassinou, fraîcheur oblige. Mais seuls Francis Frappat en Bérald (la fameuse dimension métaphysique, c'est lui qui l'apporte...), Catherine Arditi en Toinette et les Diafoirus (Jean-Jacques Lagarde et Nicolas Vaude) tirent vraiment leur épingle du jeu. Le premier a la maturité sensible de l'homme lucide et sage. La seconde rayonne d'intelligence truculente. Et le couple père-fils joue sans excès une partition qui vaut, à elle seule, tous les excès. □

Letizia Dannery

Au TNM La Criée du 1er au 23/12 et du 4 au 16/1. Rens. : 91 54 74 54.

EN ATTENDANT BECKETT

Le Gyptis est décidément passé maître dans l'art de varier les plaisirs. Cette fois-ci, c'est la compagnie Chatot-Vouyoucas qui nous entraîne sur l'un des versants les plus déstabilisants de l'expression théâtrale d'après-guerre ; celui du théâtre de l'absurde. Andonis Vouyoucas met en scène *En attendant Godot*, une pièce maîtresse de l'œuvre de Samuel Beckett. Créé en 84 et déjà repris une première fois en 88, ce monument du théâtre contemporain s'offre une nouvelle fois au public marseillais. Il sera servi par de fidèles complices du Gyptis, puisque c'est Françoise Chatot, co-directrice de la compagnie, qui donnera la réplique à Alain Choquet, qu'on a vu l'an dernier dans *L'Echange* de Claudel, ainsi qu'à Jacques Germain et Ivan Romeuf, familiers de la scène de la Belle de Mai, comme Claire Belloc qui signe les décors et costumes. □
Au Gyptis du 6 au 18/12. Rens. : 91 11 00 91